

# François Hollande de plus en plus seul dans son palais

Dans moins d'un mois, le président devra dire s'il participe à la primaire du PS. L'annonce de candidature de Macron et les manœuvres de Valls déstabilisent son entourage.

LE MONDE | 17.11.2016 à 06h41 • Mis à jour le 17.11.2016 à 08h50 | Par [Bastien Bonnefous](#)

« *Ne répondez pas aux provocations... d'où qu'elles viennent.* » Il y a peu, [François Hollande](#) a demandé à ses proches de [garder](#) leur sang-froid comme leur langue. Vaste gageure.

Dans moins d'un mois, le président de la République devra [dire](#) s'il participe ou non à la primaire organisée en janvier par le [Parti socialiste](#) (PS). Le 15 décembre est la date butoir fixée par la rue de Solferino pour le dépôt des candidatures. Quatre petites semaines, mais qui n'ont jamais semblé aussi longues pour un chef de l'Etat seul face à son destin.

M. Hollande est cerné. Cerné par le calendrier piège qu'il s'est lui-même donné et dont il ne compte toujours pas se [libérer](#). Cerné surtout par les manœuvres dans son propre camp, qui l'observe toujours aussi bas dans les sondages – il est donné battu dès le premier tour en 2017 dans tous les cas de figure, selon l'[enquête](#) Cevipof-Ipsos-Sopra Steria publiée jeudi 17 novembre par *Le Monde*.

Lui qui aime [prendre](#) le temps de la réflexion pour [bâtir](#) ses stratégies et [laisser retomber](#) les tempêtes doit désormais [agir](#) vite. Une contrainte que l'homme n'accepte pas, au point de [cacher](#) de plus en plus mal des signes de doute ou d'irritation tellement inhabituels chez lui. « *Hollande, dans sa philosophie optimiste, pense qu'il n'y a jamais d'obstacle absolu. Mais plus les jours passent, plus le couperet de la guillotine se rapproche* », estime un vieil observateur de la vie socialiste.

## Le risque d'explosion du PS

Depuis mercredi, Emmanuel Macron est officiellement candidat à l'élection présidentielle. Depuis quelques semaines, le premier ministre, [Manuel Valls](#), profite de la polémique provoquée par la parution, le 12 octobre, du livre « *Un président ne devrait pas dire ça...* » (Stock) pour se [rêver](#) en sauveur de la gauche de gouvernement dès 2017. Deux obstacles de taille que M. Hollande ne s'attendait pas à [trouver](#) sur sa route.

Jusqu'au bout, il a pensé – peut-être le pense-t-il encore – que son ancien secrétaire général adjoint à l'Élysée, qu'il a fait roi en le prenant dans ses bagages en 2012 et en le nommant à Bercy deux ans plus tard, n'oserait jamais le [trahir](#) et se [présenter](#) contre lui. Mercredi soir, M. Macron lui a répondu, en qualifiant sur [France 2](#) sa

candidature d'« irrévocable » et « en aucun cas une candidature de ralliement à qui que ce soit ».

Jusqu'au bout, M. Hollande a estimé que les réalités institutionnelles de la V<sup>e</sup> République et sa « loyauté » répétée soir et matin privaient le premier ministre de toute ambition personnelle. Il est bien obligé, à ce stade, de [constater](#) qu'il s'est trompé. « Ne compte pas sur moi pour [attendre](#) d'être mis au pied du mur quand tu te décideras à la dernière minute », lui a dit, glacial, M. Valls, lors de leur tête-à-tête lundi à l'Élysée.

Le président de la République peut-il [décider](#) en décembre de [jeter](#) l'éponge ? Ses proches jurent sur tous les tons que c'est impossible. La situation [politique](#) en France – avec la menace du [Front national](#) (FN) et le risque d'explosion du PS s'il abandonnait –, la situation internationale – avec l'élection de [Donald Trump](#) à la présidence des Etats-Unis et les périls en [Europe](#) –, sa personnalité profonde du combattant qui ne s'avoue jamais vaincu avant le gong final l'en empêchent, assure son entourage.

### **Climat « déstabilisant et anxigène »**

En réalité, aucun de ses soutiens n'en sait rien. « Il ne dit rien de ses intentions à personne, n'organise rien de concret », confesse un de ses visiteurs réguliers, qui avoue à quel point un tel [climat](#) est « déstabilisant et anxigène ». Tous en sont réduits à [interpréter](#) l'épaisseur d'un silence ou l'éclat d'un regard, pour [tenter](#) de se [faire](#) leur propre opinion.

Le chef de l'Etat est persuadé que le jour où il se déclarera candidat, aucun poids lourd du gouvernement – comme les ministres Bernard Cazeneuve (intérieur) ou Marisol Touraine (santé) – ni aucun de ses fidèles au sein du PS, ne lui feront défaut.

Pas même les ministres Michel Sapin et Jean-Yves Le Drian, qui semblent de plus en plus attirés par l'alternative Valls. Il est certain également que Christiane Taubira, Martine Aubry et Nicolas Hulot appelleront à [voter](#) pour lui en 2017. S'appuyant sur le score de 23 % réalisé par le PS aux élections régionales de décembre 2015, il estime qu'il doit [remonter](#) une dizaine de points pour [pouvoir](#) se [qualifier](#) au second tour de la présidentielle.

Mais plusieurs de ses proches ne sont pas aussi confiants. Ses enfants, comme Ségolène Royal, lui conseillent en privé de ne pas s'abîmer dans une candidature périlleuse. Le risque est trop grand d'être éliminé dès le premier tour en 2017, voire dès la primaire en janvier.

L'humiliation serait suprême pour un président sortant et la trace qu'il laisserait dans l'[histoire](#), pathétique. D'autres, comme son ami Jean-Pierre Mignard, l'exhortent à [renverser](#) la table et à [passer](#) en force. « Je suis contre le fait que François Hollande aille à la primaire, le président de la République ne doit [rendre](#) compte qu'aux Français », explique l'avocat.

## Valls, l'homme à abattre

De nombreux hollandais conviennent que le danger principal pour M. Hollande se nomme désormais Manuel Valls, bien plus qu'Emmanuel Macron. Ils veulent [croire](#) que l'ancien ministre de l'économie teste encore sa propre candidature, mais qu'il rebrousse chemin avant la présidentielle en l'absence de dynamique.

En revanche, les manœuvres, ces dernières semaines, du premier ministre, pour tenter de [doubler](#) le chef de l'Etat, les ont convaincus que l'ancien ministre de l'intérieur est devenu l'homme à [abattre](#).

Réécrivant l'histoire, ils considèrent que M. Valls a tout fait depuis des mois pour [affaiblir](#) le chef de l'Etat en vue de 2017. « *De la déchéance de nationalité à la [loi travail](#), en passant par le burkini ou [Notre-Dame-des-Landes](#), il n'a eu de cesse de [cliver](#) pour [empêcher](#) Hollande de rassembler* », enrage un élu socialiste.

Au point, pour plusieurs de ces fidèles, de [menacer](#) de [rejoindre](#) M. Macron plutôt que M. Valls si jamais M. Hollande décidait malgré tout de ne pas se [représenter](#). « *La posture de la trahison, qu'elle concerne Macron ou les frondeurs, n'est pas la mienne. [Dire](#) qu'il est un traître est un discours pauvre. Pour Macron, il n'y a pas d'interdit* », estime M<sup>e</sup> Mignard.

Selon son entourage, le nouveau candidat a l'intention d'appeler le chef de l'Etat pour s'expliquer avec lui. « *Ne pas le faire serait agressif, Emmanuel Macron respecte le président et l'appeler est une marque de respect* », confie un de ses proches.

Le premier ministre a bien compris le danger, qui fait tout pour [tuer](#) dans l'œuf un possible « tout sauf Valls » au sein du PS si M. Hollande renonçait. Mais les proches du chef de l'Etat ne sont pas décidés à lui [pardonner](#). « *Hollande s'est trompé d'ennemi, regrette un familier de l'Elysée. Tous ceux qui étaient capables d'équilibrer Valls au gouvernement, comme Montebourg et Macron, sont partis les uns après les autres. Valls, maintenant, est l'homme fort. Et il sera le traître.* »

-  [Bastien Bonnefous](#)  
Journaliste au Monde